Les six derniers chapitres du livre de P.L. exposent certaines questions doctrinales (telles que la prédestination, la nature du mal, les thèmes eschatologiques) en fonction des lumières apportées par les interprétations de Qāšānī.

Nous voudrions conclure ce trop bref aperçu du très important ouvrage de Pierre Lory, en soulignant que la lecture de Qāšānī peut déjà être utile au simple linguiste ou à l'arabisant mis en présence de versets coraniques qu'il a à traduire. L'exégèse « ésotérique » enseigne qu'il n'y a jamais de synonymie dans le Livre révélé, et que le Coran est « *furqān* », distinction et différence. Si nous pouvions également formuler un vœu personnel, nous souhaiterions que l'ouvrage de Pierre Lory contribue à mettre aux programmes des universités (comme nous l'avons fait nous-même à Lyon III depuis longtemps) les *Ta'wīlāt* de Qāšānī.

Roger DELADRIÈRE
(Université de Lyon III)

Roger ARNALDEZ, *Jésus, fils de Marie, prophète de l'Islam.* Paris, Desclée, 1980. 12,5 × 20 cm., x + 256 p. (« Jésus et Jésus-Christ », 13).

Le propos du livre est précis : « dessiner le portrait du Messie » d'après les commentaires coraniques (p. 16). Deux points doivent aussitôt être soulignés. D'abord, l'auteur nous avertit d'emblée qu'il ne fera pas la comparaison systématique du Jésus des Evangiles au ʿĪsā, fils de Marie, du Coran. Au contraire, il s'exprimera d'ordinaire « comme si le Coran avait été le premier et le seul Livre révélé qui parle du Christ » (p. 17). Méthode dont les limites sont aussi évidentes que les avantages. Elle est aussi arbitraire qu'objective. Le premier caractère appartient peut-être à la science autant que le second? Quoi qu'il en soit, l'option fait comprendre le titre, un peu ambigu. L'A. n'entend y mêler aucun jugement historique ni doctrinal sur la place du prophète de Nazareth dans la religion musulmane, et s'explique clairement : d'un côté, ʿĪsā professe l'*islām* au sens large, i.e. la soumission au Dieu unique; d'un autre côté, ʿĪsā « possède tous les caractères que l'Islam reconnaît aux prophètes, et il n'en a pas d'autres que ceux-là » (p. 22). Bref, le Jésus coranique est à la fois prophète professant l'islam, et prophète professé par l'islam. Ceci dit, un tout autre point doit être souligné. L'ouvrage n'étudie pas directement la figure de Jésus dans le Coran, mais bien dans les commentaires du Coran. Ce parti est judicieux. L'islam, c'est le Coran, certes, mais le Coran tel que la Communauté musulmane en a compris et fixé le message dans ses lignes maîtresses. De cette interprétation traditionnelle, l'exégèse coranique (*tafsīr*) est le témoignage le plus technique et le plus détaillé. A cet égard, elle est la clef de la pensée musulmane.

Comment le programme est-il mis en œuvre? Après la traduction de tous les passages coraniques importants (pp. 1-9) et une excellente introduction (pp. 11-22), neuf chapitres passent en revue l'existence de Jésus, dans l'ordre chronologique de ses grandes étapes, commençant avant lui-même par « L'élection de la famille de ʿImrān », et s'achevant après sa vie terrestre par « Jésus et la fin des temps ». Dans chaque chapitre, les versets coraniques appropriés sont exposés selon les interprétations et amplifications de six commentateurs (p. 17; cf. p. 227). Ceux-ci sont utilisés avec beaucoup de souplesse et d'à-propos. Leur choix est bon, (ce qui ne veut pas

BCAI 1 (1984) R. Arnaldez: Jésus, fils de Marie, prophète de l'Islam, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dire que d'autres ouvrages musulmans, en particulier de notre siècle, ne puissent utilement compléter ce tableau). Aussi bien reçoivent-ils un traitement inégal dans les analyses de M. Arnaldez. Nul ne s'étonnera qu'il donne la plus grande place au puissant commentaire de Faḫr al-Dīn al-Rāzī, partout présent (en particulier pp. 28-32, 94-97, 110 s, 176 s). A l'opposé, le bref commentaire perpétuel des Ǧalālayn, toujours consulté, n'est presque jamais allégué. Le riche fatras de Ṭabarī est relativement peu cité (voir néanmoins pp. 121-124, 161-167 etc.). Zamaḫšarī l'est encore moins (pp. 45 s, 72, 109 s ...), mais il faut se souvenir que la moitié au moins de son commentaire avait été « récupérée » par Rāzī. L'œuvre de Qurṭubī est surtout connue pour son aspect juridique, mais elle comporte aussi nombre d'anecdotes et récits, mis à contribution par ex. pp. 178 ss. Enfin, M. Arnaldez a un faible pour Ismāʿīl Ḥaqqī, Turc mort en 1127 H. / 1715 selon la p. 246 (mais en 1137 H. / 1725 selon *EI*², t. IV, 199) : son exégèse souvent originale ne manque pas d'intéressants aperçus spirituels (pp. 24 ss, 102, 107 ss, 139 s).

De la sorte, au fil de nombreux passages traduits ou analysés, le lecteur entre dans la familiarité des *mufassirūn*. Il voit d'emblée leur tendance foncière à la juxtaposition des matériaux. Il relève, non seulement leur fidélité au Livre dont ils ambitionnent d'expliquer la teneur, mais aussi leur pente à chercher dans la littéralité de cette teneur un alibi à leur propre démission (cf. pp. 123 s, 162 s, 172, 178, 202). Il admire souvent leur esprit religieux, toujours leur ingénieuse application. Surtout, il prend acte de la figure étrange et cohérente qui, dans leurs textes, est celle du Christ.

Figure cohérente, à coup sûr, parce qu'elle a le même caractère général dans les différents commentaires, mais d'abord parce qu'elle conserve à Jésus la signification globale que lui donne le Coran, quelles que soient les amplifications anecdotiques apportées par le *tafsīr*. Figure étrange, faut-il ajouter, car elle n'a presque rien de commun avec le Jésus des Evangiles (cf. pp. 196 s, 221-225). Il est inutile de revenir ici sur les interprétations données par des Occidentaux à quelques expressions isolées dans le Coran (cf., pp. 80-83, bonne mise au point sur *kalima* en 3, 45), ou sur les *négations* coraniques des affirmations néo-testamentaires fondamentales (Incarnation, Résurrection, Rédemption ...). Attirons plutôt l'attention sur ce que le Coran et ses commentateurs classiques *disent positivement* de Jésus : sa vie publique telle qu'ils la présentent (cf. pp. 143-185) est à mille lieues du Christ chrétien.

Tel quel, Jésus, fils de Marie, a dans le Coran une importance et un rôle indéniables, mais difficiles à cerner. M. Arnaldez montre bien que, même vis-à-vis des polythéistes, « L'Islam devait récupérer Jésus et ne pas laisser les chrétiens le revendiquer en propre » (p. 185). L'A. ajoute que, par l'annonce de Muḥammad, descendant d'Ismaël, qui lui est attribuée, Jésus, descendant d'Isaac et d'Israël, « refait l'union de toute la descendance abrahamique » (*ibid.*). Qu'en penser ? Certes, la théorie des deux lignes dans la descendance charismatique d'Abraham (théorie dont l'A. traduit, pp. 31 s, l'expression par Rāzī, t. 8, 22 de la grande éd. du Caire, sur Coran 3, 33) a joué un rôle notable dans certains courants de la pensée musulmane. Mais on voit mal que, dans le Coran, Jésus soit placé dans cette perspective. Quoi qu'il en soit, ce livre excellent le rappelle, le fils de Marie n'en est pas moins « un serviteur de Dieu, un prophète de l'Islam ».

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

BCAI 1 (1984) R. Arnaldez: Jésus, fils de Marie, prophète de l'Islam, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Michael COOK, *Early Muslim Dogma.* A source-critical study. Cambridge University Press, 1981. 242 p.

L'auteur entend s'attaquer à la question des débuts du dogme islamique, question « opaque » s'il en est. On connaît les travaux de J. Schacht pour la jurisprudence religieuse des débuts de l'Islam. Pour ce qui concerne la « théologie spéculative », les travaux de J. van Ess constituent déjà un corpus des textes les plus anciens traduits et abondamment commentés, qui rendent compte de la genèse des premières sectes islamiques : ḫariǧisme, murǧisme, ibaḍisme et premier *iʿtizāl.* Le savant allemand procède par ce biais à la reconstitution du milieu socio-culturel et religieux dans lequel les doctrines se sont développées. Le but de l'ouvrage de M. Cook est de réfuter les conclusions que J. van Ess tente de dégager. Selon l'auteur, tout texte ancien — son inventaire de textes arabes et syriaques est riche — transmis par tradition indirecte a de fortes chances d'être apocryphe. C'est ce qu'il tente de prouver dans l'ouvrage en question.

Cet ouvrage comprend seize chapitres suivis d'un appendice qui ajoute aux textes déjà connus l'édition d'un fragment ibāḍite auquel J. van Ess n'a pas eu accès (p. 159-163). L'épître est un exemple de la polémique engagée contre les ḫariǧites extrémistes, en particulier les azraqites et les naǧdiyya contre la secte murǧite et ceux que l'auteur appelle les quiétistes. Ce fragment (*Sīrat Sālim*) trouvé dans un recueil de manuscrits ibāḍites dont l'auteur retrace l'histoire compliquée (p. 3-4) est traduit au chapitre 4 (p. 23-26). Au chapitre 2 (p. 6-15), l'auteur dégage les parallèles littéraires attestés par les textes en question. L'intérêt de ces parallèles est de fournir un indice de l'appartenance de ces textes à un genre littéraire qui reste à définir. Le chapitre 3 (p. 16-20) traite du Coran et du ḥadīṯ dans les épîtres religieuses du début de l'Islam. Au chapitre 5 (p. 27-47), on a l'exposé de la doctrine murǧite concernée aussi bien par la *Sīrat Sālim* que par le *kitāb al-irǧā'* du murǧite Ḥasan b. Muḥammad b. al-Ḥanafiyya, petit-fils de ʿAlī par une femme issue des Banū Ḥanīfa. De ce texte il sera question au chapitre 9 (p. 68-88). Avec celui qui le précède et celui qui le suit, ce chapitre fait l'objet de la troisième partie de l'ouvrage où l'auteur discute de la datation des épîtres examinées. Ce sont deux lettres que Ibn Ibāḍ aurait adressées au calife umayyade ʿAbd al-Malik (p. 51-68), le *kitāb al-Irǧā'* et la *Sīrat Sālim* (p. 89-103). Au cours de la quatrième et dernière partie du livre, l'auteur examine les documents qui ont trait à la controverse entre qadarites et *muǧbira.* On sait qu'il s'agit d'un problème majeur soulevé par les gens du premier *kalām.* En introduction de cette partie, le chapitre 11 examine la datation des traditions, c'est-à-dire celle de leurs transmetteurs, et l'authenticité des chaînes de garants. Vient ensuite l'étude des trois anciens documents ayant trait au problème fondamental du *qadar :* l'épître de Ḥasan al-Baṣrī (m. 110/728) adressée au calife ʿAbd al-Malik (p.117-123), la lettre anti-qadarite de ʿUmar II (m. 101/720) et conservée par Abū Nuʿaym al-Iṣfahānī (m. 430/1030), auteur ṣūfī de la *Ḥilyat al-awliyā'* (ch. 13, p. 124-136), puis, au chapitre 14 (p. 137-144), le fragment attribué à Ḥasan b. al-Ḥanafiyya qu'il intitule « Questions contre les qadarites ». Enfin au chapitre 15 (p. 145-152), l'auteur examine une des épîtres du monophysite Jacob d'Edesse (m. 89/708) qui aurait été adressée à Jean de Viterbe concernant la connaissance que Dieu a de nos actes. En a-t-Il une préconnaissance (foreknowledge) qui les prédéterminerait?

BCAI 1 (1984) R. Arnaldez: Jésus, fils de Marie, prophète de l'Islam, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net